

Un centre hospitalier en perpétuelle évolution

Suite de notre dossier sur les six siècles d'histoire hospitalière à Redon. Aujourd'hui, on se penche sur les bâtiments actuels, de leur construction au projet de modernisation.

Le projet



Patrick Besson, directeur du Chirc.

CRÉDIT PHOTO : CHIRC

L'hôpital va se doter, dans les mois à venir, d'un appareil d'imagerie à résonance magnétique (IRM), qui nécessitera la construction d'un local spécial, au cœur du plateau technique, dans le patio situé à l'arrière du secrétariat des consultations externes.

Des travaux qui courent durant l'année, avec les premières images prévues en 2020. Une table d'opération orthopédique, dernière génération, va être acquise incessamment,

afin de permettre à l'équipe de quatre chirurgiens de la spécialité d'œuvrer dans les meilleures conditions.

Les locaux des urgences seront réaménagés, sans toucher aux murs extérieurs. L'hôpital va aussi procéder à la rénovation des colonnes montantes, les réseaux d'eau et d'alimentation en énergie. Un audit des lieux est également calé en 2019, pour des bâtiments déjà vieux de près d'un demi-siècle.

Une offre des plus complète

Interrogé sur la relance de l'activité après le renouvellement générationnel de plusieurs chirurgiens, le directeur, Patrick Besson, souhaite proposer à l'hôpital l'offre de soins la plus complète possible pour le territoire. « Pour le malade et sa famille, la proximité géographique est un gros avantage en termes de confort de vie, de fatigue et de coût de déplacement. »

En ophtalmologie, un partenariat fonctionne avec le groupe Ophtalliance présent à Saint-Nicolas-de-Redon, pour les opérations de la cataracte et les IVT (injections intravitréennes). L'arrivée d'un nouveau chirurgien, très spécialisé, autorisera bientôt les

interventions sur la rétine.

Si l'offre est également complète en chirurgie viscérale et en addictologie, l'hôpital cherche à compléter ses services de cardiologie, de psychiatrie et de dermatologie et de gériatrie. L'hôpital public, en général, peine à recruter des médecins dans ces domaines.

Financer une formation

Les kinésithérapeutes viennent aussi difficilement dans les hôpitaux publics. C'est pourquoi le centre hospitalier intercommunal s'est engagé à financer la formation de jeunes pour s'attacher leurs services, sur trois à six années, à leur sortie des instituts.

Depuis octobre 2016, des chimiothérapies simples sont pratiquées à Redon, en lien avec le centre Eugène-Marquis de Rennes. L'arrivée d'un médecin référent permettrait la pratique de chimiothérapies plus complexes, à plusieurs molécules.

Le groupement hospitalier de territoire va aussi créer deux postes d'infirmières, une de nuit, pour les Ehpa, et une autre, hygiéniste, pour apporter un plus à différentes structures.



Au bloc opératoire.

CRÉDIT PHOTO : CHIRC

L'hôpital, un des plus gros employeurs du territoire

Le centre hospitalier intercommunal regroupe, depuis le 1^{er} janvier 2017, les établissements de Redon et de Carentoir, ce dernier, à présent, dédié à la gériatrie.

C'est un recours santé pour près de 100 000 habitants d'un large pays de Redon. Il est l'un des plus gros employeurs du territoire avec un peu plus de 1 000 personnes employées ou intervenantes, précisément 827 équivalents temps pleins : 63 médicaux, 588 au service de soins, le reste partagé entre les personnels administratifs, éducatifs et sociaux, et le personnel technique et ouvrier. L'ensemble de l'activité est organisé en six pôles.

La chirurgie regroupe les services d'hospitalisation et de chirurgie ambulatoire, l'hépatogastro-entérologie et les consultations externes. Le bloc opératoire au rez-de-chaussée compte quatre tables d'intervention, une salle d'endoscopie bronchique et une salle de réveil avec six lits.

La gériatrie, un pôle important

Le pôle « spécialités médicales » gère la cardiologie et la pneumologie pour adultes, plus le service de soins palliatifs avec cinq lits, service complété en 2012 par la création d'une équipe mobile de soins palliatifs, qui intervient au domicile des patients.



Le scanner, troisième génération, de décembre 2014. Le premier avait été inauguré en 1996 et déjà renouvelé en 2006.

CRÉDIT PHOTO : CHIRC

Le pôle support clinique participe à l'élaboration des diagnostics, avec un scanner, une table de mammographie, un échographe et deux tables de radiologie dont la plus récente, mise en service le 15 décembre 2018, est à la pointe de la technologie actuelle. Le service d'urgence avec le Smur (service mobile d'urgence et de réanimation), la pharmacie pour l'ensemble des traitements prescrits

et la stérilisation des matériels et locaux, sont également rattachés à ce pôle.

Le pôle femme-enfant comprend la maternité du second étage et les services de gynécologie-obstétrique et de chirurgie gynécologique et la pédiatrie avec dix lits. Deux chambres, dites kangourous, permettent d'accueillir un parent au chevet de l'enfant malade.

Le pôle santé mentale compte douze lits en hôpital de jour sur le site Étienne-Gascon (pavillon Saint-Paul), les autres unités sont hors-murs : le centre d'addictologie, rue de Galerne, face à la Mapar ; l'unité psychiatrique de Lanrua qui dispose de 25 lits et le foyer Camille Claudel, ex-clinique et maternité du Parc (rue du Dr-Le-Calvé), qui héberge 35 résidents.

Avec ses 269 emplois, la gériatrie est un pôle important au sein de l'hôpital. Il dispose de 30 lits en court séjour, au 5^e étage du bloc hôpital, de 50 lits au bâtiment des soins de suite et de réadaptation de Redon et de 20 autres lits au SSR de Carentoir.

Les deux Ehpad (Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) de Redon (74 lits) et de Carentoir (71 lits) accueillent les aînés. L'Ehpad local les Mariniers abrite en plus une unité de soins de longue durée de 30 lits pour les personnes les plus dépendantes.

Sont aussi rattachés à ce pôle : les consultations de médecine physique de réadaptation et appareillage, celles de mémoire, l'équipe mobile pour les malades Alzheimer et maladies apparentées et enfin le Siad (soins infirmiers à domicile), basé à Carentoir, qui a suivi quelque 77 patients et réalisé 12 500 actes en 2017.

L'hôpital de 2018 en douze chiffres

Repères

543. Nombre de lits et places globales.
16 403. Nombre de personnes hospitalisées.
152 085. Nombre de journées d'hospitalisation.
79 904. Nombre de consultations externes.
2 674. Nombre d'interventions au bloc opératoire.
32 559. Nombre d'actes d'imagerie

médicale.
508. Nombre de naissances à la maternité.
22 525. Nombre de passages aux urgences.
686. Nombre d'interventions du Smur.
283 502. Nombre de repas produits en cuisine.
31. Nombre d'aides-soignants diplômés à l'IFAS.
827. Nombre d'équivalents temps pleins.

Merci

Ce dossier en deux volets a été écrit avec les concours de Pascale Pézenec (archiviste municipale) ; Pierre Marchal et Jean-Yves Crolas, écrivains du patrimoine, Charly Bayou, directeur du musée de la Batellerie, de membres de l'APPHR, et de Gabrielle Parfait, chargée de communication du Centre hospitalier intercommunal de Redon-Carentoir (Chirc).



1974. L'hôpital actuel est mis en service. Subsiste devant la maternité de l'Hôtel-Dieu, construite en 1934 et agrandie en 1962. Elle sera démolie en 1982 pour faire place aux locaux des urgences.

CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

Dans les années 1970, 10 000 signatures ont lancé les travaux

L'histoire

Si, juridiquement l'hôpital est toujours un établissement communal, il est devenu, par suite des missions que lui ont attribuées les lois successives, un hôpital d'arrondissement dont la circonscription chevauche trois départements.

En 1959, une réforme hospitalière, conduite par l'État, envisage la suppression du pôle chirurgie, fermeture qui aurait conduit à la fermeture de bien d'autres services. La levée de boucliers est générale dans le pays de Redon. Cependant, l'hôpital ne peut répondre aux nouveaux besoins sous sa forme existante.

La commission administrative décide donc la construction d'un nouvel hôpital. Le ministère de la Santé approuve ce programme en 1962, pour réaliser un maillage convenable du territoire, puisque les centres hospitaliers les plus proches sont à 60 km.

La nouvelle construction est inscrite au V^e plan d'équipement sanitaire. Des représentants du ministère de la Santé, venus en mission, choisissent pour le bâtir le site des jardins de Saint-Maur, au sud de l'hôpital Gascon.

Ce terrain avait été acquis en 1805 par la Ville pour accueillir le transfert du cimetière de Notre-Dame-du-Pesle. Il fut libéré vers 1850, quand la Ville acheta, en juin 1843, l'enclos du



L'hôpital, vu de l'opposé du grand escalier, est en construction en 1972. La taille des ouvertures du pignon, qui deviendront entrées des futurs couloirs dans l'extension de la seconde tranche (1982) montre que la construction majeure était financée en deux temps.

CRÉDIT PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE

comte Auguste de Gibon, pour en faire le cimetière de Galerne que nous connaissons aujourd'hui.

Un contrat à remplir

Mais, il faut attendre 1971 et de longues tergiversations, dont une pétition publique forte de 10 000 signatures, pour que s'engage la première tranche de travaux.

La partie hôtelière, c'est-à-dire les chambres d'un ou deux lits, sera séparée du plateau technique où est

situé, en rez-de-chaussée, le bloc opératoire, les salles d'urgence et de réanimation, les laboratoires, la radiologie, la pharmacie, etc. Il regroupe en un seul bloc, chirurgie, médecine et maternité, tel une polyclinique.

En 1994, sous l'impulsion, de son conseil d'administration, du maire Pierre Bourges et du directeur Pierre Volland, le centre hospitalier de Redon est classé comme Pôle d'équilibre dans le cadre du Schéma régional d'organisation sanitaire.

Le Service mobile d'urgence et de réanimation (Smur) est reconnu officiellement. La structure a cinq ans pour adapter son organisation, développer et renforcer ses services, recruter des chirurgiens spécialisés tout en augmentant le nombre d'actes pratiqués.

Le défi est relevé et le « contrat d'objectifs » signé avec l'État et la Caisse d'assurance-maladie largement satisfait.

14 dates marquantes pour l'hôpital actuel

Repères

1974. Mise en service de l'hôpital actuel.
1975. Construction de l'unité psychiatrique de Lanrua. Au milieu des années 1970, on note aussi l'installation de la maternité à la clinique du Parc (achetée par la Ville puis cédée à l'hôpital).
1982. Extension de l'hôpital, avec allongements du grand bâtiment, construction des urgences et des locaux de consultations externes.
1985-1991. Construction, par tranches, de la résidence des Mariniers.
1988. La maternité est rapatriée rue Étienne-Gascon et le foyer de vie Camille-Claudé ouvre dans les locaux libérés.
1996. Premier scanner, renouvelé en 2006 et à nouveau, en décembre 2014.
1999. Extension des urgences.

2002. Ouverture du bâtiment de soins de suite et de réadaptation, dit de moyen séjour.
2003. Création de l'unité de soins continus.
2008. Grosse menace de fermeture du service psychiatrie, les 25 lits sont finalement maintenus.
2012. Création d'une unité mobile de soins palliatifs.
2015. Le 19 mai, première opération de la cataracte
2016. Extension des parkings portés à plus de 200 places qui seront finalisés prochainement (mai 2019). L'association d'aide aux urémiques de Bretagne ouvre 16 postes de dialyse dans un nouveau bâtiment qui accueille l'administration dans ses étages. En octobre, débutent les chimiothérapies.
2017. Regroupement du centre hospitalier de Redon-Carentoir.